

Dossier pédagogique



Nés derrière les pierres

FILM DOCUMENTAIRE

Suisse - 2011 - Couleur - 7 minutes - Vidéo HD

Réalisation : Carina Freire

Image : Carina Freire

Son : Laurent Kempf

Production / Diffusion : École cantonale d'art de Lausanne (ECAL)

Dossier réalisé par Chantal Papon, Marine Mouillaud, Gérard Bayon et la commission Education à l'image de Traces de Vies.

Editions ITSRA Traces de Vies Clermont- Ferrand 2013.

institut
de travail social
de la région auvergne



traces
de vies

62 avenue Marx Dormoy - BP 30 327
63009 Clermont-Ferrand cedex 1
04 73 69 99 15 (ou 02)
tdv@itsra.net /
www.tdv.itsra.net

Carina Freire



Carina Freire est née à Lausanne, en 1989, de parents émigrés portugais en Suisse. Elle intègre le département cinéma de l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne) en 2009 où elle réalise, en 2011, sous la direction de Jean Stéphane Bron son documentaire "Nés derrière les pierres".

Carina Freire vient de terminer son film de diplôme à l'ECAL: "Le petit prince au pays qui défile". Un documentaire de 34 minutes autour de la star de patinage artistique, Stéphane Lambiel. Elle l'a suivi pendant sa dernière tournée en Europe de l'Est et en Russie et en fait le portrait intime, avant l'entrée sur la piste.

Par la suite, elle aimerait continuer dans la réalisation documentaire pour la télévision ou le cinéma.

Synopsis

À vingt ans, José et Teresa quittent le Portugal pour la Suisse. À la clé, un foyer heureux et une vie modeste de travailleurs immigrés, à l'ombre des richesses des autres. Aujourd'hui, leur fille — la réalisatrice — fréquente un jeune Helvète de bonne famille... La rencontre entre deux mondes que tout sépare, racontée avec humour et brio sous forme de roman-photo. Un regard doux-amer sur l'intégration. (Catalogue Traces de Vies 2010)

.Distinction(s)

2012 : Visions du Réel - festival du film documentaire de Nyon (Suisse) - Sélection "premiers pas".

2012 : Traces de Vies - Clermont-Ferrand/Vic le Comte (France) - Sélection films de formation audiovisuelle.

"Nés derrière les pierres"

Pourquoi ce titre ? Les recherches pour répondre à cette question sur internet ou auprès d'émigrés d'origine portugaise de la région de Clermont n'ayant rien donné, nous avons interrogé Carina Freire. Voici sa réponse envoyée par mail.

"Pour le titre, effectivement je n'ai rien trouvé sur internet; alors j'ai demandé à ma mère, puisque c'est elle qui me disait toujours -- moi qui suis née derrière les pierres, je n'ai pas eu tout ce que tu as toi aujourd'hui...--, et elle m'a dit que c'est elle qui a inventé l'expression. Moi qui croyais que c'était une expression populaire! Quand je faisais le film, l'intervenant, Jean-Stéphane Bron, disait que l'équivalent français serait nés dans la cambrousse".

Filmographie sur le thème (films consultables à Traces de Vies)

Famille et autobiographie.

J'ai quitté l'Aquitaine, Laurent Roth, 2004, 53 mn, DV cam, Cauri films et FR3 Aquitaine, France. Evocation de la vie de famille dans une maison de vacances du bord de mer vendue depuis 25 ans.

Sur ce film, Traces de Vies a réalisé un dossier pédagogique. A consulter sur [www.tdv.itsra.net/dossiers pédagogiques](http://www.tdv.itsra.net/dossiers_pedagogiques)

Emigration portugaise.

Les cousins d'Amérique, Philippe Constantini, 1984, 76 mn, 16mm, Copra Production, France. Portrait d'une famille portugaise émigrée à New Bedford (Massachusetts).

La photo déchirée, José Viera, 2001, 52mn, 16mm et Bétacam, La Huit Production, RTBF, RTP, France, Belgique, Portugal. Entre souvenirs d'enfance et investigation historique, l'exode des Portugais vers la France de l'après-guerre.

Le pays où l'on ne revient jamais, José Viera, 2005, 50 mn, DV cam et Super 8, La Huit Production et FR3, France. Le retour au pays entre imaginaire du migrant et réalité de l'immigration.

Drôle de mai, José Viera 2008, 52 mn, Dv cam, La Huit Production, France. Les Portugais face à mai 1968, à Paris.

Les émigrés, José Viera, 2009, 75 mn, Mini DV, Aléas production, France. Histoire d'un village portugais où presque tous les habitants ont émigré.

Chronique de la renaissance d'un village, José Viera, 2013, 75 mn, DV cam, France, Portugal. Près de Clermont-Ferrand, les émigrés Portugais se sont installés dans le village de La Roche Blanche...

La vie au Portugal.

L'horloge du village, Philippe Constantini, 1889, 75mn, 16mm, Les films d'Ici et RTP, France et Portugal. L'été dans un village du Nord du Portugal : émigrés en vacances et habitants du village.

Le pain que le diable a pétri, José Viera, 2012, 82 mn, Vidéo, Zeugma film et Kinto, France et Portugal. La vie dans un village du Nord du Portugal.

De la photo de famille au film documentaire

Nés derrière les pierres est un film documentaire réalisé à partir de photos de famille soigneusement choisies et minutieusement orchestrées au montage. La jeune réalisatrice consolide son point de vue en les accompagnant de sa propre voix off, de bruitages et de musique. Ces photographies sont d'origines diverses.

- Des photographies "authentiques" prises par des amateurs lors de différents événements de la vie familiale ou par des photographes professionnels (la photographie des mariés sans doute et peut-être les deux photos du père devant la villa de son patron);

- Des photographies réalisées pour accompagner les besoins du récit documentaire et développer le point de vue de la réalisatrice.

- Il ne fait aucun doute que les photographies de la fin du documentaire qui "caricaturent" l'avenir féminin de Carina, en font partie. Soigneusement cadrées, dans l'espace organisé de la cuisine, elles ont été prises par Vincent, le copain de Carina, que le spectateur découvre dans le reflet de la glace.

- En ce qui concerne la préparation de la rencontre de la famille de Vincent (le spectateur découvre cette fois Carina avec son appareil photo dans le reflet du miroir avec sa mère qui ajuste la robe, deux hypothèses sont possibles. Soit Carina a vraiment pris la photo le jour de la rencontre et a voulu immortaliser artistiquement l'événement soit la photo est une mise en scène à postériori. La deuxième hypothèse est la plus plausible.

- La rencontre avec le père pourrait aussi avoir été mise en scène à postériori. En tout cas la vue dans la voiture Renault n'a pas été prise ce jour là.

Toutes ces photos sont de bien meilleures qualités techniques et artistiques que les photographies clairement identifiées authentiques.



Le choix des photos de famille "authentiques"

Carina Freire a fait des choix pour accentuer les différences sociales et jouer sur les représentations de ses parents et les stéréotypes mais a aussi été contrainte par les types de photos prises par chaque famille. En effet les photos de famille obéissent à des codes sociaux renforcés par l'utilisation de moyens techniques différents. Les moyens techniques plus sophistiqués que permet l'aisance financière rendent plus faciles le jeu avec les codes de l'image.

- Les photos réalisées dans la famille de Carina.

- Les photos sont cadrées selon un axe vertical et toute la famille pose: regard vers l'objectif, avec le sourire (la photo témoigne de moments heureux); attitude figée devant l'objectif et en plan général (la photo de famille des classes populaire laisse peu de place aux gros plans; on voit souvent les personnages en pied).

- Le décor. On pose devant la voiture, un paysage (plutôt à la montagne plus pittoresque que la campagne); chez soi c'est plutôt la cuisine voire la chambre avec les tâches domestiques.

- Les circonstances. Une cérémonie (mariage des parents, rencontre avec la belle famille); les loisirs (voyages organisés); repas de fête, un bal).

- La famille. Au Portugal, on voit les grands parents; en Suisse la famille traditionnelle (père; mère et filles).

- Les photos réalisées dans la famille de Vincent.

- Des photos décadrées (Vincent dans le canyon qui apparaît deux fois dans le film); la pose (sourire, regard pas toujours tourné vers l'objectif, attitude moins figée) mais aussi des photos prises sur le vif pour les cérémonies familiales (voir le repas sous le barnum); les gros plans et les plans moyens sont bien plus nombreux.

- le décor témoigne d'un horizon élargi, ("*Vincent* , à mon âge, il a à peu près tout vécu, cinq vies comme la mienne") mais aussi d'une façon de prendre les photos qui utilise plus la profondeur de champ. On pose devant des monuments (Parthénon, Pyramides d'Egypte pour l'antiquité; cathédrale du Moyen âge), des paysages variés (mer, montagne, balade à la campagne); on ne pose pas devant sa maison (le père de Vincent est pris sur le vif dans l'entrée), on pose chez soi dans le salon ou la bibliothèque.

- les circonstances. Des voyages (on peut reconnaître le Colorado et son canyon, Athènes et le Parthénon; les stéréotypes du voyage de la moyenne bourgeoisie); les loisirs à la mer et à la montagne; Noël et les cadeaux; les repas sous le barnum ou sur la pelouse

- La famille élargie (oncle; cousin; le peu de présence de la mère sauf son prénom énoncé par Carina et quelques photos avec les enfants) et sans doute des amis.

Ces photos ont été retravaillées avant le montage

Ce travail, en variant les formes, permet de passer d'un montage diapositive à un film documentaire.



- Des recadrages qui permettent d'utiliser plusieurs fois le même cliché au montage.

- Des cadres plus serrés : les deux sœurs dans la piscine (plans 3 et 4); le père devant la Mercedes du patron ou le couple José/Térésia avec le patron à la montagne. Au montage leur fonction sociale précèdera la présentation de leur personnalité.

- Différents recadrages sur la même photo : la photo de la famille au Portugal (plan 9), par recadrage sur les hommes (plan 12) puis sur les femmes (plan 13).

- Des panoramiques apportent du mouvement sur les pauses qu'impose la photographie.

- Le panoramique vertical (plan 15) sur José au bar, permet de voir son univers de travail (la machine à café) puis sa tenue avant de découvrir son visage de jeune serveur de bar émigré en Suisse. Ce mouvement de caméra se répète au plan suivant 16 sur le couple José/Térésia. La répétition de ce mouvement met l'accent sur leur force de travail aux dépens de leur personnalité.

- Les panoramiques peuvent créer des effets de surprise.

Le panoramique sur les couples qui dansent accompagne le rêve de réussite des parents pour leur fille (fiancé beau et riche.. et en bonne santé! formant couple idéal avec leur fille). Le panoramique de la gamelle du chien vers la cocotte minute insiste sur le saugrenu de la situation. Impensable dans la famille de Carina ! Le panoramique sur Ana fait découvrir très lentement le visage de la jeune bonne portugaise et s'immobilise sur son visage souriant.

- Les zooms avant.

Térésia et José à table(plan 18) : deux zooms sur José (plan 20) puis Térésia (plan 21) sont l'occasion de focaliser sur le plaisir de paraître de José mais aussi sur le mal être de Térésia en ces circonstances.

Le montage orchestre ces photos

- Les répétitions à partir de la même photo (voir celle du Canyon du Colorado avec Vincent au premier plan) ou de recadrages rythment le récit.

- Le jeu sur la similitude des cadrages et des décors permet de stéréotyper les différences sociales. Un raccourci saisissant oppose les vacances des parents de Vincent en Egypte et celles des parents de Carina.

- Les changements de rythme donnent de la force au point de vue de la réalisatrice.

Très accéléré pour l'enfance et l'adolescence de Vincent (3.52 à 4.03), le rythme se ralentit sur les photos de son père et de sa mère puis s'accélère à nouveau sur la présentation des activités professionnelles de la famille de Vincent (4.25 à 4.35). La lecture dans la famille de Vincent (4.39 à 4.56) est mise en parallèle avec la tendresse de la mère de Carina à l'égard de ses filles (5.03 à 5.17). Le rythme se ralentit sur la photo de la mère tenant ses deux filles par le cou (5.17 à 5.32 soit 15 secondes) avant le long plan sur Ana (5.32 à 6.14 soit 42 secondes).



Au mixage: paroles, musique et bruits accompagnent ces photos

- Les paroles correspondent souvent au rythme des photos mais la continuité du récit et le jeu habile des redondances, complémentarités et contre-points estompent le passage d'une photo à une autre.

- Les bruits utilisés parcimonieusement évoquent des ambiances

- La vie rurale traditionnelle au Portugal par les cris des animaux (moutons, volailles).

- La vie idyllique des vacances bourgeoises par les chants d'oiseaux et les bruits d'eau au début.

- L'ambiance feutrée d'un repas au restaurant (plan 18) ou conviviale du repas chez les parents de Vincent (les bruits de conversation débutent sur le plan de voiture et traduisent l'état d'esprit de Carina avant la rencontre des parents de Vincent); l'ambiance d'une foule (plan sur les voitures de Carina enfant).

- La musique.

- Elle renforce les stéréotypes nationaux portés par les photos qu'ils soient portugais (Chants traditionnels sur les plans 9 à 13) ou suisses (Musique et chants traditionnels en redondance par rapport à l'image sur les plans 22, 23).

- Par opposition, à la musique populaire suisse (plan 23) la musique de valse de Vienne, complémentaire du sens de la photographie sur laquelle les parents dansent, met l'accent sur le rêve de grandeur des parents de Carina (plan 24).

- la musique de fin apporte un petit air de bonheur ironique et distancié à la vie future de Carina avec Vincent.

En conclusion: le choix et le traitement des images photographiques sont au service du point de vue de la réalisatrice.

Quelle place pour le réel ?

Le film de Carina Freire se présente comme une autobiographie en images dès les premières photos commentées avec l'emploi des marqueurs du je : "mon père , moi, ma sœur, ma mère..." Pour que le spectateur adhère au pacte autobiographique (auteur = narrateur = personnage principal) cela nécessite confiance totale dans ce qui est raconté et foi en l'émetteur. L'exercice est un peu délicat ici car le décalage, voire l'opposition, constant entre le vu et l'entendu trouble les repères. Alors, que/qui croire dans ce récit d'une jeune femme née en Suisse de parents portugais ? Le modèle d'une intégration ? La nostalgie d'un pays rêvé ? L'envie d'être comme...sa mère, fée du foyer tendre et aimante ?

Quelle intégration ?

Si ce mot, intégration, suppose une évolution, un parcours, le choix filmique de l'auteur paraît se situer a contrario. Le récit iconique se développe au moyen de photos, en ordre chronologique, que seule la parole de la narratrice anime. Plans fixes, personnages figés, situations gelées Les clichés se succèdent imperturbablement. De l'enfance au présent.

L'impression de fixité est brisée une seule fois, pour retracer l'existence de Vincent, le fiancé idéal. Défilent alors très vite tous les Vincent : en famille, en voyage, en lecture, en Egypte, en piscine... "Il a à peu près tout vécu...5 vies... comme la mienne" souligne Carina. Coïncidence totale entre le dit et le montré qui marque bien, en creux, les limites de l'intégration de la jeune femme , et peut-être de toute intégration...



Pourtant, dès l'enfance, Carina semble avoir été élevée en bonne petite Suisse ; on la voit souffler dans une longue corne, auprès d'un Suisse en habit traditionnel, sur fond de montagnes. Cela suffit-il ? Avec sa sœur, elle flotte sur une bouée-crocodile : beau jardin, belle piscine. Les parents ont voulu que leurs filles connaissent la douceur de vivre helvète, même en faux.

Le père, lui, a l'air très à l'aise dans son rôle : il pose fièrement devant la grosse auto de son patron, il sourit toujours, en toutes circonstances. En fait, il sait d'où il vient : chaque été il repart au Portugal "s'occuper de ses parents et planter des patates". Il a accompli le trajet, physique et symbolique, d'une intégration réussie. Trajet qu'il reconduit tous les ans et qui lui donne (peut-être ?) cette aisance.

La mère de Carina, employée à faire ménage et repassage dès son arrivée en Suisse, élève ses filles avec tendresse et leur transmet les qualités de soin, de bonne éducation, de bonne tenue qui leur permettront de devenir des femmes recherchées. A la fin du récit , elle est montrée les serrant dans ses bras tandis que la voix "je" évoque ses berceuses et ses pâtisseries. La narratrice s'amuse à se conformer à ce modèle, fer à repasser en main ou en tablier de cuisine, tout sourire ! Mais c'est Vincent l'opérateur. Alors, quelle place s'assigne Carina ? Que joue/rejoue-t-elle ? Quels choix fait-elle ? La petite fille bien intégrée et la femme d'intérieur, épouse d'un jeune bourgeois ?

L'humour qui irrigue le récit de bout en bout bouscule une vision réductrice. Mais il signe peut-être un certain malaise de la narratrice. Ou bien l'acceptation implicite de sa double culture. Et plus que les différences d'origine, les permanences de rôles et de genres s'incrument.

Quelle réalité ?

Puisque le mot documentaire est associé à celui de réel la question de la place du réel dans ce film peut se poser, et donc celle du statut du spectateur. Spectateur adhérent ou doutant ?

- Un roman-photo ?

Quoi de plus romanesque et irréel que ces histoires en photos, avec bulles ou sous-textes, que lisaient avant (?) les femmes pour se changer les idées et rêver ? Le choix filmique de Carina Freire oriente bien une vision dé-réalisante. Ses parents sont la plupart du temps nommés par leur prénom, José et Térésa, rarement mon père et ma mère, comme des personnages de fiction. Les lieux, en cadrage serré, relèvent du stéréotype : un jardin, une piscine, un sommet de montagne, une forêt... Là, peut se dérouler une belle histoire, avec en plus la Mercedes, le grand restaurant, le bal. Il ne manque plus que le prince tant attendu.

- Un conte ?

Le « partenaire idéal » arrive sur fond de valse de Vienne. Il est beau, riche, cultivé, promis à un brillant avenir de médecin, en ligne dynastique. Différent d'elle, qui n'a jamais reçu de livre pour Noël et n'a pas vu les pyramides ni le

Parthénon... Mais n'est-ce pas plus romantique comme cela ? La future belle-famille se montre particulièrement accueillante pour cette fille d'immigrés, modestes mais travailleurs et qui ont su si bien élever leur fille.

Pour José et Térésa, le rêve de l'intégration totale se matérialise à travers Carina. A la fin du film le bonheur éclate : la jeune femme, dans la maison familiale, rayonne face caméra, face à Vincent. Ils se marièrent et...



- Un document ?

Ainsi appréhendé, « Nés derrière les pierres » apparaît davantage comme une œuvre de fiction plutôt qu'un documentaire. Pourtant elle se classe dans cette catégorie –ci.

Est-ce parce que l'auteur décrit son propre parcours ?...mais avec de petits arrangements. Elle a précisé elle-même avoir refait ou recadré des photos pour les besoins du film, ce que le spectateur peut voir aisément. Donc pas de tricherie, juste un choix de cinéaste. Par ailleurs, les photos n'ont jamais constitué une preuve de réel. Elles n'en sont toujours que la représentation.

Elle affirme ne jamais avoir eu envie de lire...mais elle a fait des études, une grande école de cinéma, et elle réalise des films. Quelques exagérations humoristiques...

Est-ce parce qu'elle traite d'un sujet dit de société, très sensible : l'immigration-intégration ?...mais l'exemple seul de sa famille ne saurait constituer un modèle applicable. Et elle se garde bien d'infliger une démonstration généralisante.

Est-ce parce qu'elle montre des lieux repérables, voire célèbres et appartenant au registre du bien commun ? Chacun s'y retrouve : ah ! oui, c'est l'Egypte ! mais tout film a pour caractéristique première de montrer. Les personnages (terme de fiction) paraissent aussi très familiers dans leurs occupations : repasser, se promener en forêt, dîner au restaurant. C'est la vraie vie...que mettent en scène également beaucoup d'auteurs de fiction.

- Un film !

La frontière entre fiction et documentaire est tellement ténue que les cinéastes se posent simplement comme auteurs de films. Ils font du cinéma. Carina Freire propose un objet « ni-ni » qu'elle a rangé dans un type de films : le documentaire. Sa posture d'étudiante, dans un cycle documentaire, avec toutes les conditions de production qui s'ensuivent ont orienté ces choix.

Mais l'humour qui irrigue tout son récit dit bien la distance qu'elle a prise. Elle n'est pas dupe du réel qu'elle présente et le spectateur non plus.

En dernier ressort, n'est-ce pas plutôt le spectateur dans la salle de cinéma qui se définit comme un spectateur de documentaire ou de fiction, attribuant par là même le label "d'authenticité" pour le documentaire ou de "déréalité" pour la fiction ? Une côte mal taillée mais toute la richesse de cet art.



Les objets marqueurs sociaux et nationaux

L'omniprésence des automobiles

Automobile et classes sociales en Suisse

- La Mercedes symbole de la réussite sociale.

Le père de Carina pose fièrement, sur le premier plan devant une voiture allemande, une Mercedes noire (couleur traditionnelle des voitures officielles) et Carina laissant le doute un instant sur la propriété du véhicule semble lui faire vivre son rêve par procuration. Malheureusement son beau costume n'est que la livrée du chauffeur.

Chauffeur, le spectateur le retrouve, posant à nouveau plan 17 dans la même posture figée et altière devant la Mercedes et la villa, arborant le drapeau suisse, de son patron.



- La voiture Renault, à la fois populaire et familiale.

Quelle déception feinte pour Carina. Le père de Vincent médecin suisse arrive à la gare en Renault. Cette voiture française paraît trop populaire à ses yeux (ou plutôt aux yeux de ses parents !) pour le statut social d'une famille de médecin.

Mais cette voiture a des atouts pour une famille de la moyenne bourgeoisie avec chien, qui voyage et aime les sorties dans la campagne suisse.

La fascination de José, émigré portugais pour la mécanique

- La mécanique, son métier.

José a commencé à travailler à 13 ans et est devenu mécanicien. C'est un des parcours professionnels traditionnels avec l'usine, des fils de paysan que l'exode rural conduit vers l'artisanat de la ville proche.

- L'automobile et son autonomie de jeune homme.

Au Portugal Il est photographié à califourchon sur une petite moto (plan 11), premier pas, dans les 70 des jeunes ruraux vers l'autonomie par rapport à la cellule familiale et devant une Renault 8, la petite voiture populaire des jeunes après le permis de conduire (plan 10).

- L'automobile, décor pour la photo de mariage.

La réalisatrice évoque le mariage de ses parents par leur pose, à la campagne, en tenue de mariés, devant une grosse voiture noire (plan 14).



- Un loisir d'adulte, l'automobile.

Il a essayé de transmettre cette passion à ses filles dès leur plus jeune âge. "Moi, je faisais des courses avec les voitures que mon père nous fabriquait". Et Carina pose fièrement au volant de ces petits bolides.

A-t-il réussi ? À voir le choix du plan 32 où Carina se met en scène devant la voiture du père de Vincent face à la gare, du plan 33 où elle conduit cette même voiture et du plan 34 avec l'amorce de la voiture devant la maison, le spectateur peut faire l'hypothèse du oui.

Descriptif du film

Séquence 1 :				
N°	Tps.	Image	Son	Sens produit
1	0.00	<i>Nés derrière les pierres</i> sur fond noir.	Chants d'oiseaux.	
2	0.03	Plan Général; père debout devant l'entrée d'une villa en costume; une voiture Mercedes.	"Là c'est mon père." Chants d'oiseaux; musique (cf cigales).	Signes extérieurs de richesse. Idée de bonheur.
3	0.09	Plan Moyen; enfant dans l'eau avec une bouée verte.	"Et là c'est moi, ... Bruits d'eau.	Langage populaire.
4	0.11	Plan G. même photo (cf 3); Avec une autre fille plus grande : maillot deux pièces noir; sur une bouée crocodile verte.	<i>avec ma sœur dans la piscine.</i>	Redondance son/image.
5	0.14	Plan M. Homme couché sur un lit de plage en short; une femme assise à côté de lui, en maillot de bain. Derrière la pelouse.	"Là, il y a mon père avec ma mère dans le jardin. Le rêve de mes parents, c'est que tout ça nous appartienne. Parce que c'est pas notre jardin, ..Bruits eau, oiseaux.	Rêve de richesse mais renversement de situation.
6	0.23	Plan Piscine.	<i>c'est pas notre piscine...</i>	Stéréotypes de l'aisance financière : voiture, maison, piscine.
7	0.25	Cf Plan 2.	<i>c'est ni notre maison, ni notre voiture.</i> " Chants d'oiseaux.	
8	0.29	Plan M. plus rapproché sur père (cf 2).	"Mon père il est Portugais, il s'appelle José."	Complémentarité son/image
9	0.32	Plan G. 3 femmes assises sur un mur ; devant elle un enfant; 2 jeunes hommes encadrent un plus âgé avec fourche en bois; les jeunes avec fourche en métal; un des deux jeunes est José.	"Et c'est de là qu'il vient : da Junqueira". Bèlement mouton et chants portugais.	Evocation du Portugal rural (accent, moutons, fourches). La famille.
10	0.36	Plan G. José au Portugal devant un Renault 8 en chemise.	"José, il a commencé a travailler à 13 ans. Il gagnait 5 francs par semaine."	Difficultés sociales de la famille.
11	0.40	Plan M. José sur une petite moto.	"Il était mécanicien."	La mécanique et son père.
12	0.43	Recadrage photo 9. José et son père en plan moyen.	"A cette époque au Portugal, le poulet c'était que pour les anniversaires et c'est ...	Symbole de la nourriture des paysans
13	0.49	Recadrage photo 9. Les 3 femmes. Térésa au centre ?	.. pour ça. qu'il a fuit avec Térésa quand ils ont eu 20 ans." Toujours chants avec mains frappées.	Emigration de la jeunesse. Stéréotype du Portugal rural.
14	0.53	Photo mariage Térésa et José devant voiture noire.	"C'est un passeur qui les amène en Suisse."	Mariage puis fuite clandestine.
15	0.56	Panoramique vertical sur une photo, dans un bar; gros plan sur corps et mains devant la machine à café puis visage.	"En Suisse, José, il travaille comme sommelier puis comme portier; toujours dans des hôtels de luxe."	Du travail dans les services de luxe.
16	1.05	Plan M. Pano des pieds au visage. José en livrée ocre et Térésa en blouse.	"Térésa, elle doit repasser 13 chemises en une heure et faire 25 lits avant midi. Ensuite le patron a su que Térésa était enceinte, alors il les a licenciés tous les deux. Ils travaillaient sûrement plus qu'au Portugal. Mais en Suisse tout ce qui les entourait les faisait rêver". Bruits voix, bruits de restaurant.	Différence homme /femme face à l'emploi. Licenciement abusif. Travail dur de l'émigré.
17	1.23	José veste blanche devant une grosse villa avec drapeau suisse au fronton et la Mercedes.	"Maintenant même si c'est José qui conduit cette voiture, c'est pas lui qui décide où aller . Il est chauffeur , chauffeur de maître. Parfois,...	Fierté de José, chauffeur de maître.
18	1.34	Plan G. José et Térésa bien habillés (chemise blanche cravate, robe) à table dans un grand restaurant (table, fauteuils).	José et Térésa sont invités à manger avec le patron. Dans ces moments là José est content de pouvoir . Bruits de conversation.	Restaurant ,symbole de l'aisance. Paternalisme.
19		Plan M. sur hommes à table ; un homme verse à boire ; sur la table des victuailles (cochonaille).	<i>manger différemment."</i>	Contraste avec le Portugal : frugalité mais convivialité.
20	1.42	Zoom avant (cf 18) sur le visage de José.	"Il admire les Suisses pour leur civisme et leur professionnalisme. Mais la richesse qui l'entoure ne fait que lui rappeler que lui ne possède rien."	Stéréotypes des Suisses.
21	1.52	Zoom sur Térésa (cf 18).	"Pour Térésa, être là c'est pas très plaisant . Elle est mal à l'aise; elle ne sait pas quoi dire. Alors,...	Difficultés d'intégration pour sa mère.
22	2.03	Zoom arrière . Plan M vers plan G. Un suisse traditionnel avec chapeau, blouse, médailles. Elle souffle dans une corne traditionnelle, un ado à ses côtés.	<i>mes parents ont tout fait pour que moi, je me sente pas comme eux. Pour que je fasse partie du groupe et que je sois ... intégrée. Après des années...</i> Musique et chants traditionnels suisses.	Stéréotypes de la Suisse. Rêve d'intégration des parents pour leur fille.
23	2.13	Plan G. Elle souffle dans une corne avec deux ados et un homme à ses côtés.	<i>d'efforts, j'allais enfin rejoindre les gens qui les entourent...</i> Musique et chants traditionnels suisses.	
24	2.16	En N et B. Plan moyen sur son père et sa mère qui dansent, souriants, regard vers l'objectif. Zoom avant et panoramique vers la gauche sur un autre couple, jeune (suisse? et riche?).	<i>et passer de l'autre côté du miroir. Il ne manquait plus que le partenaire idéal."</i> Musique: valse de Vienne.	Cf roman photo : musique et valse pour bonheur et aisance financière.

Séquence 2 :				
25	2.23	Jeune homme en veste blanche en plan G., assis devant un piano blanc, pièce au mur blanc; souriant à l'objectif.	" <i>Vincent. Suisse; 3ème année de médecine. Il est le prince tant attendu par José et par Térésa.</i> "	Le rêve stéréotypé des parents: bonne famille, riche, carrière...
26	2.30	Une robe sur un cintre accroché à la porte décadrée.	" <i>Première rencontre avec les parents de Vincent.</i> "	
27	2.33	Gros plan Carina; face à l'objectif ; sa mère dans la profondeur de champ.	" <i>Aujourd'hui je ne serai pas juste une invitée à table comme une spectatrice. Moi je vais devenir membre de la famille Wicky, bourgeois d'Escholzmatt.</i> "	
28	2.43	Plan G. Reflet dans la glace d'une armoire. Carine debout avec un appareil photo. Sa mère, brosse la robe, accroupie.	" <i>Je mets la plus belle robe comme si j'en avais toujours portée. Je me réjouis de ce banquet avec tous ces médecins de sa famille.</i> "	Importance du paraître. Indices de mise en scène de la photo.
29	2.50	Plan M . Mère, accroupie, brosse la robe.	" <i>Et en nettoyant une dernière fois ma robe, Térésa dit: tu te tiendras droite et tu montreras comment on t'a éduquée. Térésa insiste...</i> "	Représentations sociales de la mère
30	2.59	Gros plan sur corps de Térésa accroupie et sur les jambes de Carina . On ne voit pas les visages. chaussure au 1er plan.	" <i>aussi pour que je mette des talons.</i> "	Après le vêtement, les chaussures de cérémonie.
31	3.03	Plan G. Carina devant la gare, souriante, regard vers l'objectif.	" <i>Arrivée à la gare, le père de Vincent, Claude vient nous chercher en Renault.</i> "	Importance de l'automobile
32	3.10	Plan G . Carina et Claude devant la gare et devant la voiture , porte ouverte. Regard vers objectif.	" <i>Ses jeans sont troués et il s'excuse pour l'odeur de l'herbe qu'il est en train de tondre.</i> "	Mise en cause des stéréotypes de la famille bourgeoise suisse.
33	3.17	Plan M. dans la, voiture; Carina conduit et Claude a les pieds sur le tableau de bord, en chaussettes.	" <i>Je trouve ça un peu bizarre mais je me dis que s'ils ont un jardin, ils ont une piscine qui va avec et puis des arbres centenaires</i> ". Début de bruits de conversation.	
34	3.28	Maison en plan G; voiture en amorce au 1er plan; Claude dans l'entrée.	" <i>Chez Jacqueline et Claude, les parents de Vincent,</i> "	
35	3.31	Plan G. Invités debout ; un barnum, table, invités.	" <i>le banquet, c'est dehors et il n'y a pas de piscine.</i> " Conversation plus forte.	
36	3.34	Plan G. Invités sous parasols (un peu plus rapprochés).	" <i>Et pas d'arbres centenaires.</i> "	Invités pris sur le vif. (pas de pose).
37	3.36	Gros plan sur la gamelle du chien sur la table, avec du riz. Pano vertical: tête du chien, personne qui arrive avec une cocotte.	" <i>Eden a droit de manger à table avec nous.</i> "	Les stéréotypes mis par terre. Des conduites "bizarres".
38	3.39	Plan G. table avec assiette en carton et serviette en papier.	" <i>Et les assiettes sont en carton.</i> "	Idem
39	3.42	Plan G. dans la forêt sur un sentier ; 4 personnes dont Carine .	" <i>Après on est parti marcher en forêt et j'avais un peu de peine à marcher.</i> "	Situation cocasse
40	3.47	Plan moyen un homme avec un chien au bord de l'eau.	" <i>Oui mais c'était assez agréable finalement.</i> "	Happy end
Séquence 3 :				
41	3.52	Plan G. famille Vincent . Père + 5 enfants + chien à la montagne.	" <i>Vincent à mon âge...</i> "	
42	3.53	Plan G. devant des ruines; Père Vincent + Mère ?	" <i>Il a à peu près tout vécu...</i> "	
43	3.54	Femme avec un bébé dans les bras.		
		Accélération. Plus de 30 de photos de vacances. On peut en repérer quelques unes. Un homme près de la mer. Vincent en plan M devant un canyon. Un enfant en plan M appuyé sur un chien, à la plage. Père de Vincent en plan M avec son fils et sa fille. Vincent assis dans l'eau, mains et visage couvert de boue. Plan G, mère avec 2 enfants sur une terrasse face à une cathédrale. Dans une piscine avec une bouteille de champagne. Plan G, avec sa mère, un sentier en bord de mer. Un sentier en montagne mère et 2 enfants. Sur une terrasse face à la mer le père avec sa fille. Sur une plage, mère avec 2 enfants. Sur des bancs, mère et 2 enfants. 2 enfants sur des rochers. Un enfant près d'un temple.	" <i>cinq vies comme la mienne.</i> "	Stéréotype des vacances et des voyages de la bourgeoisie heureuse. Accélération pour le contraste entre l'adolescence de Vincent et celle de Carina.
80	4.02	Un enfant dans une bouée.		
81	4.03	Père et mère de Vincent devant les pyramides d'Egypte.	" <i>José ...</i> "	Ralentissement du rythme.
82	4.04	José et Térésa en plan M devant des montagnes en Suisse.	" <i>Et Térésa ont droit à des vacances à Zermatt.</i> "	Même cadrage; contraste.
83	4.07	José et Térésa avec patron.	" <i>Mais c'est toujours avec le patron.</i> "	Différence de classes.
84	4.10	Recadrage de la photo sur José et Térésa , en gros plan.	" <i>Alors José préfère consacrer toutes ses économies à partir tous les ans au Portugal,...</i> "	Emigration et rapport au pays.

85	4.14	Plan G. Grand père devant la porte sous l'auvent; toit en tôle ou en mauvaises tuiles, chenaux déglingués.	<i>Pour s'occuper de mes grands parents et planter des patates."</i>	Stéréotype du Portugal rural.
Séquence 4 :				
1	4.19	Vincent dans le canyon.	<i>"Vincent, lui il s'en fiche de planter des patates; lui il veut tout connaître."</i>	Reprise de photo précédente.
2	4.25	Plan M. Père de Vincent fumant la pipe.	<i>"Parce que son père il est médecin."</i>	Accumulation pour monter la reproduction des élites. Famille de la moyenne bourgeoisie.
3	4.27	Plan M. Frère d Vincent lors d'une réception sous le barnum.	<i>"Son frère fait de brillantes études en neurologie."</i>	
4	4.29	Plan M. Tante avec une autre femme.	<i>"Sa tante est chef de clinique en chirurgie."</i>	
5	4.31	Plan M. Oncle dans une maison devant un mur.	<i>"Son oncle a fait un traité sur l'embolie pulmonaire."</i>	
6	4.35	Gros plan enfant.	<i>"Et sa cousine, elle a écrit un livre à l'âge de 7 ans."</i>	
7	4.37	3 ados en plan M devant une bibliothèque dont Vincent (Botticelli).	<i>"Moi, j'ai jamais reçu de livres pour Noël."</i>	Contraste de classes.
8	4.42	Plan M. Deux garçons regardent un livre devant la bibliothèque.		
9	4.43	Plan M. père de Vincent qui lit.	<i>"Et j'ai jamais eu envie de lire."</i>	
10	4.44	Plan M. Vincent :les pages les plus célèbres de la philo occidentale.		Accumulation sur la lecture dans une famille bourgeoise : lecture et loisirs; lecture et culture.
11	4.45	Plan M. Vincent qui lit Tartuffe.		
12	4.46	Plan G. sur un transat une fille lit (Carina ?).		
13	4.47	Gros plan Vincent lit Orlana Fallaci.		
14	4.48	Gros plan son frère lit Vipère au poing.		
15	4.48	Père? sur la plage sur un transat.		
15	4.49	Un ado plan G lit sur un transat près de la pelouse.		
17	4.50	Plan G. Père Vincent assis sur un canapé lit avec une petite fille.		
Séquence 5 :				
18	4.54	Plan G. Carina assise dans le cockpit d'une voiture jaune.	<i>"Moi, je faisais des courses avec les voitures que mon père nous fabriquait."</i>	Un autre type de reproduction.
19	4.57	Plan M. Carina casquée dans une voiture. Père dans auto..	<i>"Ensuite Térésa nous faisait un gâteau pour les quatre heures et le soir."</i>	Rôle de la mère/père.
20	5.03	Térésa avec ses enfants dans les bras, dans la cuisine.	<i>"Quand on rentrait elle me prenait dans ses bras jusqu'au lit. Ensuite elle restait couchée à côté de moi et puis le matin, elle me réveillait avec une berceuse."</i>	Tendresse de la mère de Carina.
21	5.14	Plan M. Sa mère, le chien et Carina entre les deux.	<i>"Et c'était comme ça tous les jours."</i>	
22	5.15	Plan M. Cadrage moins serré avec le chien.		
23	5.16	Gros plan sur mère de Carina la nourrissant (cuillère).		Stéréotype de la mère nourricière...
24	5.17	Gros plan mère tenant ses filles par le cou.		Et aimante.
25	5.17	Plan M. Mère tenant ses deux filles par le cou. Sourire.	<i>"Et là, Vincent est étonné: c'était comme ça tous les jours ? Ben oui, pas toi ? Là il réfléchit un moment et il me dit: en fait c'est arrivé une seule fois."</i>	Dialogue indirect.
26	5.32	Gros plan sur Vincent enfant avec adulte derrière. Puis panoramique vers le haut qui finit par s'arrêter sur le visage souriant d'une jeune fille (Anna).	<i>"C'était le plus beau jour de ma vie. J'étais malade. Elle, m'a fait du gâteau et puis elle m'a emmitouflé dans des couvertures sur le canapé et j'ai pu regarder la télé toute la journée. - Ta mère elle t'a fait ça? - Ah non, c'était pas ma mère. C'était Anna - C'est qui Anna ? -C'était Anna, la femme de ménage, ma nounou portugaise, Anna. - C'était le plus beau jour de ma vie ? Je repense..."</i>	Jeu sur "elle" Qui est-ce? mère ? Un seul jour de l'enfance/toujours. Mère de la bourgeoisie Suisse/ émigrée populaire portugaise.
27	6.14	Carina en plan M. photographiée par Vincent (reflets).	<i>A Anna et je me demande pourquoi Vincent.</i>	Indices de mise en scène.
28	6.17	Carina en plan G. avec fer à repasser (chemise d'homme).	<i>Est avec moi"</i> Début des chants.	Jeu sur la place de la femme.
29	6.24	Autre pose même cadrage.	Chants.	
30	6.27	Carina en plan G. dans la cuisine. Début générique.	Chants.	
31	6.33	Plan M. Carina devant un paysage avec serviette.		Quel avenir pour Carina ?

Représentations et stéréotypes Images de la Suisse

Pour présenter en moins d'une dizaine de minutes le parcours de vie de ses parents et raconter sa rencontre avec la famille de Vincent, Carina Frere doit forcer le trait. Sa présentation du pays d'accueil de ses parents n'y échappe pas.

Le choix des photographies concernant la Suisse, leur mise en scène et les commentaires qui les accompagnent confortent la plupart du temps des stéréotypes classiques. Le spectateur peut tenter de distinguer ce qui est attaché aux représentations liées à l'expérience de ses parents de ce qui relève du ressenti et du propre point de vue de Carina même si, dans une certaine mesure, celui-ci demeure le fruit de son éducation.

L'expérience de José et Térésa et leur rapport aux Suisses



	Son	Image
Un cadre de vie paisible. Un pays de montagnes	Les premières images sur lesquelles Carina présente sa famille sont accompagnées du chant des oiseaux qui suggère l'idée d'un décor paisible et idyllique. (Même si le spectateur ne sait pas encore que le cadre est la Suisse.)	Térésa et José se plaisent à être photographiés devant les paysages de montagnes.
Grandes bâtisses avec piscine et hôtels de luxe pour la bourgeoisie	<i>"En Suisse tout ce qui les entourait les faisait rêver" "Mais la richesse qui l'entoure (mon père) ne faisait que lui rappeler qu'il ne possédait rien. "Le rêve de mes parents, c'est que tout ça leur appartienne."</i>	José et Térésa avant son licenciement, travaillent dans des hôtels de luxe. José pose devant les grosses voitures et les villas du patron. Ils côtoient par leur travail la grande bourgeoisie helvète. Leur expérience de la Suisse est celle de l'aisance financière.
La consommation facile	Au restaurant <i>"José est content de manger différemment."</i> ... et abondamment Ils passent <i>"Des vacances à Zermatt"</i> (stéréotype de la station en Suisse) avec le patron	Les photographies des grands restaurants où les patrons de José et Térésa les convient occasionnellement avec des tables bien garnies; les costumes et les cravates pour les restaurants et le bal; les voitures de luxe; le bord de la piscine. Donc représentation du confort de vie et d'une certaine oisiveté en Suisse.
Traits de caractères - Civisme - Professionnalisme - Tradition - Bonne éducation	José <i>"admire les Suisses pour leur civisme et leur professionnalisme"</i> . Musique et chants traditionnels suisses. Leur rêve: <i>"Se sentir comme eux"</i> . Les conseils de Térésa à sa fille: être <i>"bien éduquée"</i> ... comme eux.	Le drapeau suisse sur la villa du patron. Des images de Suisses avec vêtements et instruments de musique traditionnels.

La représentation dominante de la Suisse pour les parents de Carina est celle d'une Suisse de la grande bourgeoisie Ils en fantasment la réussite dont ils ne voient que les signes extérieurs.

L'expérience, le ressenti de Carina et son rapport aux Suisses

De grandes demeures bourgeoises	L'expérience de la piscine du patron : <i>"là c'est moi"</i> En négatif, par rapport à la famille de Vincent: Jardin, piscines et arbres centenaires attendus (ou prétendument attendus) lors de la première rencontre.	Images : enfant dans la piscine.
La consommation facile, décontractée de la moyenne bourgeoisie intellectuelle suisse	Carina <i>"se réjouit du banquet !"</i> En négatif : vêtements troués et assiettes en carton . Lorsqu'elle rencontre les parents de son fiancé, elle s'étonne d'une tenue vestimentaire trop désinvolte qui ne correspondrait pas à ses représentations..	Carina joue le jeu de sa mère: robe et talons hauts pour la première rencontre. Images : de la réception chez Vincent
Les études faciles	Vincent "3ème année de médecine" est <i>"le partenaire idéal"</i> pour Carina. NB pour les parents: <i>"le prince attendu !"</i>). <i>"Son frère fait de brillantes études en neurologie"</i>	
L'accès à la culture de la bourgeoisie - lecture - pratique musicale - Voyages culturels - vacances	Les livres dans la famille de Vincent s'offrent à Noël. La famille écrit : la cousine de Vincent "a écrit un livre à l'âge de 7ans"	De nombreuses images montrent la famille de Vincent plongée dans un livre. Des livres d'arts assez imposants et chers : Boticelli; des auteurs français : "Tartuffe", "Vipère au poing" ou italien; de la philosophie.... : La seconde image de Vincent (mise en scène) le présente très droit, posant devant son piano. Comme si cette pose résumait à elle-seule l'identité de ce jeune notable. Défilé des photographies de voyages de Vincent comme une longue liste de lieux incontournables, égrénés à la manière d'un catalogue.
La reproduction sociale	Enumération des métiers exercés dans la famille de Vincent : une famille de médecin	

Les études de Carina lui permettent d'accéder au milieu de la moyenne bourgeoisie intellectuelle dont elle idéalise en creux la décontraction et l'ouverture à la culture.



Quels stéréotypes de la Suisse bourgeoise ?

La Suisse est un pays de montagnes peuplé de gens calmes qui maintiennent vivantes leurs traditions telles que la musique folklorique.

Elle est le lieu de la réussite sociale avec de grands patrons aux moyens financiers considérables et des notables mais aussi le lieu de la reproduction sociale d'une moyenne bourgeoisie cultivée, éprise de voyages.

L'ensemble du peuple suisse partage des valeurs communes : le professionnalisme, le travail et le civisme.

Les ressorts de l'humour

L'humour dans ce film combine le jeu sémantique et énonciatif du discours de Carina en voix off au jeu énonciatif de son discours filmique qui articule images et sons (parole, bruits et musique)

Pour que cet humour donc la connivence avec le spectateur fonctionne il faut que celui-ci décode le rapport entre ce qui est dit explicitement par la réalisatrice et ses intentions cachée et identifie à chaque fois les cibles, immédiatement ou à postériori (personnes ou situations concernées).

Des jeux sémantiques (quelques exemples)

- **Métonymie.** "*Le poulet c'était que pour les anniversaires*" (plan12) fait évidemment référence aux difficultés alimentaires des paysans Portugais. "*Zermatt*" (plan 82) est le stéréotype des lieux de villégiature des classes aisées en Suisse.

- **Jeu sur les mots.** Avoir "*droit à des vacances... avec le patron*" (droit social des classes populaires mais aussi situation à laquelle on ne peut échapper) n'a pas en plus le même sens que prendre des vacances qui indique une liberté de choix, dans la même station.

- **Litote** "*Manger différemment*", prend sens par rapport aux carences alimentaires.

Le jeu énonciatif de la voix off de la réalisatrice

- **Retard dans l'identification de la cible.**

Pour une situation : "*c'est pas notre piscine*"...(plan 6) vient tardivement contredire les affirmations du début.

Pour un personnage : à la fin du film (Plan 26 Séq. 5) avec le jeu sur "elle". La logique du récit par le parallèle entre Vincent et Carina conduit à l'hypothèse de la mère de Vincent; pas à Anna.

- **Questionnement sans réponse.**

Pour une situation : "*Je repense à Anna et je me demande pourquoi Vincent est avec moi ?*" Le spectateur doit d'abord se construire une réponse à partir des informations données au plan 26.

- **Mise en scène du dialogue avec ton de dérision ou autodérision.** Voir le dialogue rapporté de fin.

Le jeu énonciatif du discours filmique

- **Dans le récit filmique.**

Dans un même plan.

Le contrepoint entre le son et l'image. Au Plan7 Séq. 4 "*Moi je n'ai jamais reçu de livres pour Noël*" alors que Vincent et deux adolescents lisent, insiste sur la différence de milieu social. De même au plan 9 de la même séquence (le père de Vincent lit alors que "*Carina n'a jamais eu envie de lire.*"

La redondance image musique des plans 22 et 23 insiste sur l'intégration par l'aspect le plus traditionnel de la Suisse et renforce le stéréotype.

La mise en parallèle de situations dans des plans successifs

Le parallèle entre la photo des pyramides (plan 81) et la photo Zermatt (plan 82) est un raccourci efficace pour dire la différence de milieu social. De même pour les plans 18 et 19

Un jeu de rôle à la fin du film

La réponse au questionnement ci-dessus 2) à partir d'une mise en scène fait sourire. Mais les interprétations peuvent diverger selon les spectateurs. Carina prend-elle de la distance par rapport à sa mère fée du logis aimante et tendre ou va t'elle reproduire cette posture ?

- **L'avancée des savoirs repose sur le ressort de la chute.**

La narratrice, qui sait, conduit le spectateur qui ne sait, pas sur une fausse piste.

Au début du film, par la redondance minimale image /son, - "*là c'est mon père*", "*là il y a mon père et ma mère*," - elle amène le spectateur à prendre de faux indices dans l'image (la Mercedes, la piscine, le jardin, la pelouse, le transat induisent niveau de vie élevée) et à faire une hypothèse erronée sur le niveau social des personnages. Lorsqu'elle livre les clés au spectateur ("*c'est pas notre jardin, c'est pas notre piscine, c'est pas notre voiture*"), celui ci ne peut que sourire d'avoir été abusé.

Le savoir du spectateur et le savoir de la narratrice sont supposés identiques. Mais les chutes de séquences ne correspondent pas aux attentes du spectateur à qui la réalisatrice a complaisamment donné les indices.

Le récit a renforcé les stéréotypes du bourgeois suisse : belle villa avec piscine, Mercedes, "civisme et professionnalisme", grand restaurant, bien habillé. Le spectateur suppose que la réalisatrice, qui semble accepter plutôt de bon cœur les préparatifs de sa mère (la jupe et les talons hauts) partage cette représentation (malgré une petite note de dérision aux plans 23 et 24 sur le Suisse traditionnel). Spectateur et narratrice s'attendent donc à rencontrer une famille bourgeoise classique. La désillusion feinte de la réalisatrice narratrice se fait en deux temps : d'abord vêtements et voiture (mais son argumentation rationnelle peut renverser les indices) puis maison et repas. Le spectateur ne sait pas et la narratrice ne semble pas savoir (feint, en fait). Elle dévoile en cascade l'identité du personnage par un dialogue remis en scène. "*C'était pas ma mère. C'était Ana. La femme de ménage. Ma nounou. nounou Portugaise*"

Pistes pédagogiques

Les photographies de famille

- Les photographies de famille dans le film.

Peut-on déceler des différences entre les photographies prises dans la famille de Vincent et dans celle de Carina ? sur le fond (lieu, décor, personnages, place des personnages, pose ou prise sur le vif...) et sur la forme (cadrage, type de plan, profondeur de champ...)

Les photographies viennent-elles toutes des albums ou collections de famille ? Repérer les photographies où le photographe apparaît; qui apparaît ?; comment ? Identifier des différences de qualité (grain, netteté). Quand ont-elles alors été prises ?

Repérer des durées de plans pour voir le rôle du rythme dans le montage.

Sur quelles images la réalisatrice a-t-elle mixé de la musique ? Quel sens est produit dans chaque cas ?

Repérer les mouvements de caméra sur les photographies; les recadrages de photographies. Quel sens apportent ces mouvements et ces recadrages dans le film ?

- Les élèves et les photographies de famille.

L'attitude par rapport à la photo de famille : ont-ils des albums de famille ? Quelles photos sont mises en valeur ? Les regardent-ils ? ... Voient-ils des évolutions entre les photos anciennes et les photos plus récentes ?

Fait-on encore des albums avec le numérique. Où sont stockées les photos numériques ?

Le sens de la photographie de famille : rafraîchit-elle la mémoire des événements du passé familial ou fabrique-t-elle des souvenirs ? (Est-ce alors une image que la famille se projette à la place de la réalité du passé ?)

L'automobile et marqueurs sociaux

- **Automobile.** Recenser tout ce qui réfère à la mécanique (automobile et autres) dans les images et les sons. Quel sens donner à chacune de ces images dans le film (possibilité d'utiliser les photogrammes pour approfondir) ?

- **Autres marqueurs.** Recenser ce qui réfère à la maison, à la nourriture, au costume dans une famille de l'immigration et dans une famille suisse. Voir comme pour l'automobile la signification des différences.

Quels sont les marqueurs sociaux de la bourgeoisie dans le film ou de l'immigré portugais ?

Les représentations et les stéréotypes

Relever les attributs dans le film des catégories suivantes : les Portugais, les Suisses, une famille portugaise en Suisse.

Distinguer les représentations des parents de celles de Carina. Quels stéréotypes émergent dans ce documentaire ?

L'Autobiographie et la famille

Quelle époque de la vie de Carina semble la plus développée dans le film ? pourquoi ?

Quelle vie de femme a eu Térésa. Imaginer l'avenir de femme de Carina et sa vie de couple.

Constituer un album, ou une BD, voire un petit film, à la manière de ce documentaire sur une époque de votre vie.

L'Humour

L'humour présente la réalité de façon à en dégager les aspects plaisants et insolites (déf. du Robert). Relever dans le film les moments correspondant à cette définition. Quelle est la "réalité" observée ?

Selon des philosophes, l'humour tend à vaincre les émotions grâce à la plaisanterie. Repérer des moments du film qui pourraient illustrer cette idée; quelles émotions seraient ainsi vaincues ?

Est-ce l'image ou le son (parole, musique, bruits) ou les deux à la fois qui crée l'humour ? Donner des exemples.

Immigration et intégration

- A partir du film, recenser les informations sur les thématiques suivantes : immigrer en Suisse, pourquoi, comment ? Travailler en Suisse, où comment ? S'intégrer en Suisse, comment ?

- Approfondir par des recherches personnelles : l'immigration en France ou en Suisse actuellement.

BIBLIOGRAPHIE

La photo de famille.

Jonas Irène, *La Mort de la photo de famille ? De l'argentique au numérique*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Bourdieu Pierre (dir.), *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Minuit, 1965.

Feldgen Régine *Familles d'ados*, Paris, La Martinière jeunesse, 2012.

Autobiographie. Lejeune Philippe, *Le pacte autobiographique*, Seuil, 2006.

Documentaire et réel. Niney François *Le documentaire et ses faux-semblants*, Klincksieck, 2009.

Humour. Charaudeau Patrick, *Des catégories pour l'humour ?*, Questions de communication n°10, Nancy, 2006,